

hôpitaux qui estiment avec juste raison que les médicaments dosimétriques n'étant pas admis dans leurs établissements, ils n'ont que faire d'en apprendre l'usage. Enfin, il y a des sceptiques qui, ne croyant à l'efficacité d'aucune thérapeutique, dédaignent celle-là comme toutes les autres.

Pourquoi on ne lit pas "*La Dosimétrie*" ? Mais tout simplement parce que serait un déplorable enseignement s'il venait à se répandre : les malades guériraient trop vite et pourraient arriver à se soigner eux-mêmes dans une foule de cas où le médecin n'aurait plus à toucher les honoraires de ses visites...

Les oreilles médicales assourdies par les fracas des grosses caisses académiques n'ont pas entendu la voix amicale de la jeune "*Dosimétrie*." On n'a voulu y voir que l'emploi abusif et sectaire de granules et que l'entêtement d'une poignée de praticiens qui ne sachant pas formuler, préféreraient employer des spécialités d'une forme identique, mais enfin des spécialités. Cette erreur s'est répandue et la méthode est discréditée.

Cependant quel bon moyen d'apprendre à connaître la dosologie que l'emploi de ces granules bien dosés ! Quelle excellente méthode d'enseignement que celle qui consisterait à expérimenter d'une façon si commode toute la série des alcaloïdes ! Vous voulez apprendre la thérapeutique, mais vous avez une pharmacie toute entière *que pourrait contenir la pomme de votre canne*, selon l'idéal du vieux maître. C'est au lit des malades qu'il faut apprendre la médecine pratique. Ce n'est pas en lisant qu'on apprend la pharmacie et la thérapeutique : c'est en voyant opérer, en opérant soi-même, en se familiarisant avec les remèdes, en observant les effets qu'ils donnent.

Eh bien ! que demandez-vous de mieux ? Vous avez dans votre poche une pharmacie dont tous les remèdes vous sont connus et dont les doses sont parfaitement mesurées. Vous pouvez prescrire la dose qu'il vous plai-

ra, graduer vos effets et les surveiller d'heure en heure. Vous pouvez varier à l'infini vos associations de remèdes en étant sûr qu'il n'y aura pas d'incompatibilité chimique et que le pharmacien ne rira pas à vos dépens... Vous pouvez... mais non, c'est trop beau, trop commode, trop scientifique. Continuez donc à enrichir les marchands de spécialités ou à ordonner des potions que le prudent pharmacien émasculera si elles sont trop actives ! La médecine serait trop belle si vous adoptiez cette méthode, elle vous passionnerait ! Mais la médecine ne passionne plus que ceux qui ne la pratiquent pas. Seuls, les hommes du monde se préoccupent de doctrines médicales. Les libraires remarquent que de toutes les professions libérales ; c'est la médecine qui leur fournit le moins de clients. Seuls encore, les étudiants achètent-ils, par nécessité, quelques manuels ; le praticien acculé à la nécessité de vivre ne se préoccupe plus de littérature, et inscriptions-nous sur la couverture, la formule de Boerhaave : "*Attention ! il s'agit de la peau humaine ! ! !*" que le journal n'en prendrait pas moins le chemin du panier, comme un inutile catalogue.

MICHAUT.

Application nouvelle du Sulfhydryal (Sulfure de calcium)

TRAITEMENT DE L'ENTERITE GLAIREUSE

J'ai eu l'occasion de traiter, depuis dix-huit mois, cinq cas d'entérite glaireuse, de date plus ou moins ancienne, avec le concours du sulfhydryal administré comme unique remède *per os*. A ce traitement interne, j'ajoute un lavement vespéral composé de 125 gr. d'huile d'olives chaude et 1 gr. de menthol (que je fais garder toute la nuit) ; les applications répétées, sur le ventre, de compresses de flanelle imbibées d'alcool camphré, enfin, un régime journalier rigoureux.